

REVUE ANNUELLE D'ART CONTEMPORAIN

FACETTES

DEUX MILLE DIX-SEPT

NUMÉRO TROIS

speed down slow up

SORTIR
D'UNE ALIÉNATION
AU TEMPS

INVENTER
UN AUTRE
TEMPS
l'art à l'épreuve
de la fatigue

DE LA
PROCRASTINATION
(tutoriel pour un bon usage
du temps)

CARTES
BLANCHES

sommaire

Numéro trois



- 1 **Édito**
- 4 **Dossier**
Sortir d'une aliénation du temps
Véronique Bergen
- 16 **Carte blanche**
Une minute pour le temps
Carol Cultot
- 22 **Dossier**
De la procrastination (tutoriel pour un bon usage du temps)
Mathilde Chénin
- 38 **Carte blanche**
60 secondes de pierrier
Denis Deprez
- 46 **Dossier**
Inventer un autre temps : l'art à l'épreuve de la fatigue
Marion Delage de Luge et Marta Hernandez Alonso
- 62 **Carte blanche**
Single Pulse of Subjectivity I
Armin Zoghi



- 68 **Focus**
À propos d'idiorythmie et d'empathie
Tentative de retranscription d'une conversation avec Manon de Boer
Septembre Tiberghien

- 80 **Carte blanche**
(Dé)fragmenter
Pierre Spencer
- 90 **Focus**
Le Vodun, à la source de la sérénité
Estelle Lecaille
- 100 **Carte blanche**
Être bien E40
Chloé Schuitem & Clément Thiry



- 108 **Focus**
Quand le temps élargit l'espace
La démarche exploratoire de Lise Duclaux
Anna Ozanne

- 128 **Carte blanche**
Une minute pour le temps
Carol Cultot

Dossier

de la procrastination (tutoriel pour un *bon usage* *du temps*)

Mathilde
Chénin

DES VERTUS DE LA SIESTE

À défaut de savoir où se situe l'art, s'il apparaît encore, et si oui, s'il peut s'incarner dans un geste à peine esquissé, dans un e-mail qui ne trouve pas de réponse ou dans un mot perdu dans le brouhaha, la question cruciale qui entoure les pratiques artistiques semble s'être aujourd'hui en partie posée sur la manière dont celles et ceux qui les pratiquent emploient et occupent leur temps. Et à la question de savoir ce qu'est, au fond, l'art, Robert Filliou qui ne redoutait aucunement les boucles tautologiques, répond dans *Enseigner et apprendre, arts vivants*¹, que c'est tout simplement ce que les artistes font. Et ce, quoique ce fût.

¹ Robert Filliou et le lecteur, s'il le désire avec la participation de John Cage, Benjamin Patterson, Allan Kaprow, Marcelle Filliou, Vera, Bjössi, Karl Rot, Dorothy Iannone, Diter Rot, Joseph Beuys, *Enseigner et apprendre, arts vivants*, Paris/Bruxelles, Archives Lebeer Hossman, 1970.

C'est en effet lors de la pause, ou de la sieste, dans ce moment d'arrêt, de mise au repos, de suspension temporaire du cours des choses, bref, ce moment de pure présence au temps présent, qu'il est possible d'évaluer au plus juste l'étendue du travail accompli, ainsi que de celui qu'il reste à réaliser. Persuadé des bienfaits à long terme que pourrait apporter un petit somme au travail de sa pensée, l'architecte Buckminster Fuller pratiqua ainsi assidûment le sommeil polyphasique deux années durant, à raison d'une sieste de trente minutes toutes les six heures. On peut supposer que ce régime temporel, cadencé par la fréquence de ses arrêts, avait sur lui le même effet que les trois montres qu'il portait en permanence au poignet afin de ne plus se perdre dans le *jet lag* permanent auquel le soumettait ses nombreux voyages en avion : retrouver le sens et la mesure du temps présent.

Dans le portrait qu'il trace de Claude Monet dans *Ceux de chez nous*, un film de 1915, Sacha Guitry dit du peintre qu'il n'avait toujours fait que deux choses : *travailler* et *ivre*. S'en suit le déroulé exhaustif d'une journée à Giverny, identique hiver comme été :

« Sitôt levé, il mangeait une andouillette grillée, buvait un verre de vin blanc, allumait une cigarette et allait se mettre au travail. À midi il était à table. À deux heures de nouveau il était devant sa toile. Et lorsque le soleil disparaissait à l'horizon, il dinait et montait se coucher, car il le disait lui-même «Quand le soleil est couché, que voulez-vous que je fasse.»

Nulle mention n'est ici faite d'une quelconque sieste. J'ai pourtant en mémoire d'autres mots, qui décrivent un Claude Monet émergent à l'heure du thé au terme d'un somme prolongé au jardin, et qui s'écrit : « Ma foi, j'ai aujourd'hui bien travaillé ! ». Malgré des recherches poussées et maintes fois réitérées, je n'ai jamais pu retrouver la trace de cette citation. Elle nous est donc livrée là de manière approximative et privée de la référence exacte qui seule pourrait lui conférer le crédit nécessaire pour soutenir l'idée que c'est certainement dans le temps de non-faire que constitue la sieste que l'on en fait finalement le plus, ou plus exactement le mieux.

« Quand le corps est oisif, mouvement et repos dépendent du temps

à cheval, sur ma poitrine plein de fleurs tombées,
la fougue m'entraîne partout, au bord de la Rivière sinuuse fi-nalement je m'allonge
quand je me réveille, les hommes sont silencieux, le soleil de l'ouest oblique.»²

La Haute Antiquité chinoise faisait de la sieste un moment fondamental de philosophie et d'esthétique, au cours duquel il ne s'agissait pas tant de cesser de tout faire, mais bien plutôt « d'agir sans agir ». Pratiquer en somme l'« inactivité active » que Robert Filliou appellera quelques siècles plus tard de ses vœux à travers ce souhait, en bout de course, de ne pas faire. Disant cela, loin de consacrer le concept comme forme désirable à laquelle tout artiste se devrait d'aboutir, il substituait plutôt à la notion même d'art, celle de créativité, et au résultat escompté, la gambade pour s'en approcher. Ainsi, aimer et faire de l'art ou de la poésie n'était rien d'autre pour lui qu'une manière d'apprécier les loisirs (terme qui ne saurait se confondre avec les frénétiques consommations culturelles dont nous sommes les contemporain_es). Il retrouvait par là la définition que l'on donne à l'*otium*, temps véritablement libre et certainement gratuit, activité sans but et à laquelle on n'est jamais obligé, activité nécessaire pourtant au philosophe comme au citoyen, indispensable au brassage fertile des idées.³ Et bien que l'*otium* et la paresse ne connaissent pas la même

destinée, l'un devenant vertu et l'autre péché, il semble que tous deux forment avec la sieste, trois manières voisines de ne pas remplir, de ne rien combler, mais au contraire de dégager « un espace vide, [d'] une liberté où se mouvoir »⁴. Et, de Diogène le cynique et de la page blanche dont il s'accompagne au mois de mars sans fin de *Nuit Debout*, cette liberté s'accueillit donc paradoxalement en s'arrêtant, en suspendant tout mouvement autre que celui de son esprit qui vagabonde, en s'asseyant un instant prolongé sur une place, au milieu des autres qui vaquent, joutent, et encore s'occupent.

Mais si l'on sait de source sûre que c'est au cours d'une sieste que Newton eut l'intuition de la gravitation, rien ne prouve donc que Claude Monet fit de la sieste, ou de tout autre moment de non-faire, un outil de travail. Cela est fort fâcheux, car comme vous l'aurez certainement compris, j'aurais aimé tracer ici ce qui aurait pu être les prémisses d'une histoire de la sieste, ou de celle du non-faire, ou mieux encore d'une généalogie de leurs rapports avec l'art. Pas tant en terme de représentation — les figures assoupies faisant légion d'un bout à l'autre de l'histoire de l'art —, mais donc bien en terme de pratique. D'autant plus fâcheux qu'approximativement à la même époque, Auguste Rodin, à qui Ambroise Vollard demanda s'il se déshabiller pour faire la sieste, lui aurait répondu qu'il la fait toujours habillé, car enlever seulement son faux col « (...) serait une invitation au farniente : or, un artiste n'a pas de temps de reste »⁵.

La fin du XIX^e siècle nous offre ainsi un motif paradoxal, fondé sur des références imprécises voire fantasmées, et rien encore pour faire du non-faire une affaire de pratique artistique.

2 Hué Neng (IX^e siècle), « Au bord de la rivière sinuuse, composé ivre », in *Éloge de l'ivresse, le tao du vin et ses vertus*, poèmes traduits du chinois par Cheng Wing fun et Hervé Collet, Moundarren, 1998.

3 Cécile Mahiou et Benjamin Riado, *Regards croisés sur le Prince d'équivalence de Robert Filliou. Une œuvre hors-médium*, Revue Proteus n°1.

4 Nicolas Idier, *Le Duc et le Prieur Plaidoyer oisif en faveur de l'otium*, liminaire au n°20 de la Revue Nunc, février 2010.

5 Ambroise Vollard, *Auguste Renoir (1841-1919)*, VisMuZ, 2015.

6 Filippo Tommaso Marinetti, *Manifeste du futurisme*, in *Le Figaro*, 20 février 1909.

7 Entretien avec Pierre Cabanne, 1967, cité dans Bernard Marcadé, *Laisser pisser le mérinos – La paresse chez Marcel Duchamp*, L'Echoppe, 2006, p. 23.

8 Duchamp fait ici référence à l'ouvrage de Paul Lafargue, *Le droit à la paresse*, édité en 1880, Entretien avec William Seitz, op. cit., p. 46.

Le XX^e siècle qui s'ouvre quant à lui sur des rugissantes manifestes futuristes, préférant à « l'immobilité pensive, l'extase et le sommeil (...) », le mouvement agressif, l'insomnie fiévreuse, le pas de gymnastique, le saut périlleux, la gifle et le coup de poing «⁶ », voit pourtant s'engager une transformation profonde des rôles, statuts, postures et surtout des pratiques des artistes, qui soudain délaissent leur geste, s'en remettent au hasard et se refusent de faire un choix de plus au sein de cette civilisation qui les mène inexorablement au carnage. Constantat rétrospectivement que « travailler pour vivre est un peu imbecile au point de vue économique », Duchamp poussera quant à lui le geste à sa radicale extrémité, faisant de la paresse, du farniente, un mode de vie, la manière même d'occuper son temps.⁷ Mais quand en 1963 il revient sur la posture qui fut toujours la sienne, il pressent déjà que le vent tourne et que le temps de ne rien faire est désormais compté :

« En 1913, le niveau zéro — le niveau économique auquel un artiste pouvait subsister — était si bas qu'une vie de bohème était possible. On n'avait pas à penser chaque semaine à payer son loyer ou autre chose. On ne payait pas son loyer. Maintenant, le niveau zéro est trop haut. On ne peut plus se permettre d'être un jeune homme qui ne fait rien. Qui est-ce qui ne travaille pas ? On ne peut pas vivre sans travailler, c'est quelque chose d'affreux. Je me rappelle d'un livre qui s'appelait le droit à la paresse ; ce droit n'existe plus.»⁸

Il semble en effet bien loin aujourd'hui le temps de la douce oisiveté, cet état d'heureuse inaction qui nous ancrerait hier encore au moment présent, pour nous autres qui fréquentons le régime temporel inédit que tracent lesdites nouvelles technologies de l'information. Celles-là qui nous laissent dans un état de veille permanent, dans la difficulté chronique voire l'impossibilité de détourner les yeux de l'écran, et qui font, par contraste, du sommeil profond, un des derniers espaces libres et non colonisés⁹, une Z.A.D. pour l'esprit. Car à cette injonction d'immédiateté permanente et qui ne sédimente rien, au flux ininterrompu qui fait que tout passe et s'évanouit dans une mémoire à jamais remise à zéro, s'ajoute une autre problématique temporelle, celle de l'injonction au lendemain.

La forme contemporaine du capitalisme, qui consacre les activités de services et les productions immatérielles, se fonde en effet sur la dite « logique du projet »¹⁰. Outre les nécessaires aptitudes à une totale flexibilité, à une constante disponibilité, à une complète adaptabilité et à une innovation permanente, cette dernière impose aux travailleurs d'un genre nouveau dont font partie les artistes aux côtés des autres indépendants de l'économie collaborative et créative, de consacrer l'intégralité de leur temps présent à penser à demain, à anticiper ce qui adviendra dans les moindres détails, à donner forme à ce qui n'a pas encore été vécu. Formuler des projets, voilà la condition de leur maintien au sein des réseaux qui soutiennent le marché du travail. Pied de nez suprême, ce sont nous dit-on justement les artistes qui, par leur « critique »¹¹, auraient au tournant des années 1960 fourni au capitalisme les outils de sa mutation cognitive. Mais ne nous y trompons pas.¹² Car pour en revenir à Robert Filliou, et s'il y a chez lui comme chez ses *fellow artists* un goûter pour le projet et pour « ce qu'ils auraient éventuellement pu faire si... »¹³, rien qui ne justifie dans leur manière d'envisager l'emploi de leur temps, un désir pour une quelconque mise dos à dos individualiste de tou_tes et de chacun_e.

Mais oui, elle est désormais loin l'idée avancée par Filliou que les artistes pourraient peut-être, pour gagner de quoi vivre, rester TRANQUILLEMENT ASSIS À NE RIEN FAIRE¹⁴ et se nourrir un instant du temps qui est là, de ce très cher temps présent. La sieste, la pause, la position allongée se prennent aujourd'hui à l'arrachée ou au vol, furtivement accordées à soi-même comme si de rien n'était, à l'image des *Sommes* faits debout par Boris Achour, ou offertes en cadeau, en répit à ses camarades par Guillaume Robert, qui allonge chercheur et artiste contre un arbre ou dans une serre.

Mais si certains résistent encore, font de la sieste une fraude aux grands rendez-vous de l'art contemporain ou un outil collectif, pédagogique et expérimental pour à nouveau penser et faire forme autrement¹⁵, la sieste, intégrée, incorporée comme le fut en son temps la critique, se trouve bien plus souvent aujourd'hui proposée, telle un produit à consommer, à destination d'un public « venant expérimenter chacun pour soi les charmes du «lâcher prise sans risque» »¹⁶.

9 Jonathan Crary, *24/7: Late Capitalism and the end of sleep*, Versobooks, 2013.

10 Pierre-Michel Menger, *Portrait de l'artiste en travailleur. Métamorphoses du capitalisme*, Seuil, La République des idées, 2009.

11 Luc Boltansky et Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard nrf essais, 1999, p. 84.

12 Maurizio Lazzarato, *Les malheurs de la critique artiste et de l'emploi culturel*, Institut contemporain pour des politiques culturelles en devenir, janvier 2007.

13 Robert Filliou, *op. cit.*, p. 75.

14 Robert Filliou, *Le Filliou idéal*, poème-action, café Go-Go, New-York, 8 février 1965, cité dans Robert Filliou, *op. cit.*, p. 102.

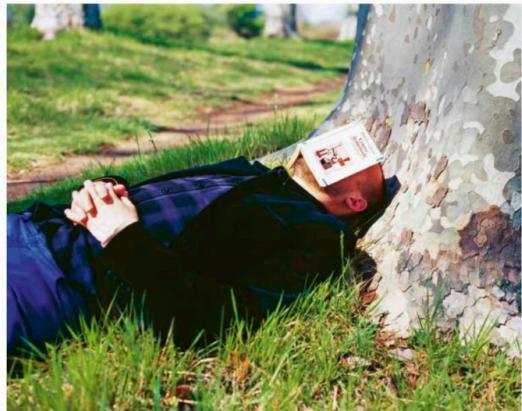
15 On retient par exemple le projet *Sleeping in different contexts* activé par les participant_e_s à la plateforme internationale Expédition, qui rassemble treize artistes dont Remy Héritier et Guillaume Robert aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2008.

16 Évelyne Piellier, *Extension du domaine de la sieste*, in *Le Monde Diplomatique*, février 2014, à propos de *L'Hymne à la joie* de Claude Lévéque, installation présentée en 2011 à la galerie des Galeries, Galeries Lafayette, Paris.



↑ Guillaume Robert
Dans la serre, 2014

→ Guillaume Robert
Contre la méthode / contre un arbre, 2012





Claude Lévêque
Hymne à la joie, 2011
 Dispositif *in situ*, Galerie des Galeries, Galeries Lafayette, Paris
 Parasols de foire, lits de camp, guirlandes d'ampoules, variateurs
 Diffusion sonore : extrait distordu de l'*Hymne à la joie* de la 9^e Symphonie de Beethoven. Conception sonore en collaboration avec Gérôme Nox
 Photo Marc Domage
 © ADAGP Claude Lévêque
 Courtesy de l'artiste et Kamel Mennour, Paris

IMPRODUCTIFS

17 Piers Steel est docteur en psychologie et professeur en ressources humaines et en dynamiques organisationnelles à Calgary, spécialiste de la "science de la motivation et de la procrastination". Cf. son site www.procrastinus.com.

18 Cf. www.aljazeera.com/programmes/riz-khan/2010/12/201012264527550517.html.

19 Richard Von Kraft-Ebing, *Psychopathia sexualis : Étude médico-légale à l'usage des médecins et des juristes*, 1886.

20 Dr Albert, *Vice in Solitude, Onanism and its Dangers, translated from the French*, Medical Library, Paris, 1926, pp. 38-39.

Ainsi depuis que le projet, depuis que les projets — ceux qu'il serait bon que nous formulions, ceux auxquels il nous faudrait bien prendre part, ceux auxquels nous n'avons pas encore pensé — nous enchaînent dans la temporalité singulière de la projection, du conditionnel, du bon en avant et du saut sans filet, force est de constater, qu'on le veuille ou non, nous ne faisons plus la sieste, nous procrastinons. Accroché.es à l'écoulement continuel des *datas* et irrémédiablement tendu.es par « ce qui pourrait nous arriver si », en guise de fraude aux commandements temporels, c'est donc à demain que nous remettons ce que nous devions impérativement faire hier.

Procrastination. Le terme est malaisé, râpeux et ne dit au premier abord rien qui vaille. Il apparaît d'abord tardivement, comme en retard déjà, sur le phénomène qu'il vient qualifier. Très rare avant le XIX^e siècle, Piers Steel¹⁷ montre que si la procrastination a toujours existé, elle n'a pris une connotation négative qu'à partir de la Révolution industrielle. Elle était avant cela plutôt perçue comme une sage prudence face à l'emballement de l'action. Le nombre de procrastinateurs aurait quant à lui quadruplé depuis les années 1970, selon le journaliste britannique Riz Khan dans une émission de la chaîne Al Jazeera English de décembre 2010.¹⁸ Et c'est en effet au tournant de la première décennie du XXI^e siècle que le terme se répand et s'infiltre dans nos représentations collectives.

Et s'il y avait quelque chose de doux et de joyeux à s'identifier à Diogène le cynique et à proclamer à ceux qui voudraient que nous allions plus vite « Ôte-toi de mon soleil », la figure du procrastinateur est quant à elle bien moins reluisante. Un nombre incalculable de sites web se dédie à ce qui est décrit comme une affliction contemporaine et aux moyens d'y remédier. Au fil des pages, articles, conférences et autres sites de *caching* et d'*empowerment entrepreneurial*, se dessinent les contours sinistres du procrastinateur.

D'un côté, un constat alarmant : zombie de sa propre existence, mort vivant arythmique, menace claudicante plongée incognito dans la foule des travailleurs du capitalisme 2.0, pourfendeur des efforts collectifs à combattre la crise, prêt à contaminer de sa propension à tout remettre à plus tard celles et ceux qui l'apprécieraient trop longtemps. De l'autre, la figure pathétique du retardataire chronique, de son anxiété, de la faible estime qu'il a de lui-même, celle du pédaleur frénétique dans la semoule des mille activités annexes qu'il met entre lui et ce qu'il faudrait qu'il accomplisse, la triste victime d'elle-même submergée par les flots de son incapacité à tenir le cap et arriver à bon port.

Pire encore, à la manière des pervers de la *Psychopathia Sexualis* de Von Kraft-Ebing¹⁹, les procrastinateurs se déclinentraient en plusieurs catégories. Du « sous-type actif » au « sous-type émotif », chacune coïncide avec les différents caractères définis par René le Senne dans les années 1940. Au milieu de ce bestiaire psycho-social, le procrastinateur le plus problématique serait sans conteste l'*« émotif non actif »* qui, porté ni par le devoir, ni par l'enthousiasme, serait à jamais condamné à ne rien mener à son terme.

Les grands producteurs de discours ne se lassent donc pas de trouver des raisons à sa difficulté à se mettre au travail. ADN, désordres psychologiques, manque de maîtrise de soi et de ses désirs, faute aux parents, tout est bon pour ne pas lui laisser le loisir de remettre à plus tard ce qu'il pourrait faire maintenant.

Mises en regard, les pratiques respectives de ces deux gaspilleurs de temps et d'énergie comportent en effet un certain nombre de similitudes. Elles les exposent d'abord à de puissantes désordres. Du côté du masturbateur, la liste fut en son temps infinie : déception et sentiment intérieur de tristesse, pâleur pouvant devenir cadavérique, perte de la vivacité, de la brillance et de la lueur d'intelligence des yeux qui deviennent inégalement indifférents et apatiques, relâchement musculaire, moindre maintien du corps, moindre aptitude aux exercices physiques, relenteusement des facultés de réflexion, baisse de la mémoire, digestion douloureuse, appétit capricieux, palpitations, ainsi qu'inconfinance, irascibilité, tristesse, désir de solitude ; à quoi s'ajoutent une plus grande sensibilité aux variations climatiques et de l'alimentation, ainsi que l'expérience d'autres troubles psychologiques et émotionnels tels qu'angoisse, cauchemars, perturbations visuelles, et autres désordres intellectuels et moraux, mélancolie, propension au suicide et potentielle paralysie.²⁰ Le procrastinateur n'est aujourd'hui pas en reste. Le stress chronique qui accompagne son affliction temporelle le rend plus sujet que les autres aux maladies cardiaques et à l'hypertension, aux dérèglements gastriques et à l'affaiblissement de son système immunitaire²¹, à de profondes phases de

dépression, des insomnies, des migraines chroniques, des troubles digestifs, des troubles alimentaires pouvant mener à l'obésité, des conduites addictives telles que le tabagisme ou la consommation non modérée de boissons alcoolisées, et pour finir, corollaire de l'ensemble, la honte et un fort sentiment de culpabilité.²² Quant aux manières de remédier à ces deux afflictions, on peut constater qu'elles comportent également des similitudes. Entre autres stratégies d'épuisement, d'évitement, d'esquive ou d'autosuggestion, la plus radicale et efficace d'entre elles consiste dans une volontaire pratique de découpe, qu'elle soit des membres incriminés²³ ou des plages horaires de travail.²⁴

Et à y regarder de plus près, la pathologisation systématique de ce personnage de nos mythologies contemporaines nous mène sur des terrains qui méritent un détour. Il semble en effet, si l'on s'attache un tant soit peu à lire entre les lignes, que le procrastinateur a aujourd'hui pris la place jadis occupée par le masturbateur dans les manuels des pédagogues, des sexologues et autres méthodes de bien vivre domestique, et ce approximativement jusqu'à la fin des années 1930. Quand l'un faisait des pieds de nez aux injonctions procréatrices de la République bourgeoise, l'autre semble aujourd'hui faire la nique aux tendues de la *TO DO list*, aux managers, aux comptables et autres gestionnaires du temps des autres, par son farouche attachement à l'immédiat ici et maintenant.

21 Piers Steel, www.procrastinus.com/procrastination/typologies-of-procrastination.

22 Cf. www.medicaldaily.com/procrastination-may-negatively-affect-heart-health-decay-delay-327334.

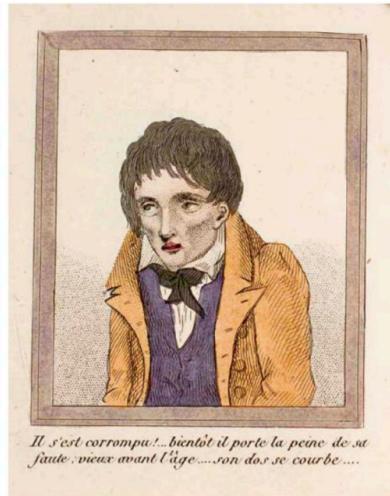
23 J. F.-W. Meagher, *A study of masturbation and the psychosexual life*, 3^e éd., Londres, 1936. Meagher y déplore que de nombreux parents menacent leur enfant de leur couper le pénis ou les mains s'ils se masturbent, *in* Jean Stengers et Anne Van Neck, *Histoire d'une grande peur, la masturbation*, Institut synthélabo pour le progrès de la connaissance, coll. Les empêcheurs de penser en rond, Le Plessis-Robinson, 1998, 1^{re} éd. Université de Bruxelles, Belgique, 1984.

24 Développé à la fin des années 1980 par Francesco Cirillo, la Pomodoro technique consiste à découper son temps de travail en périodes de 25 minutes au moyen d'un minuteur de cuisine, et à intercaler à intervalles réguliers des pauses de 3 à 30 minutes.



Raphaël
L'École d'Athènes, (1509-1510)
Fresque de la Chambre de la Signature,
cité du Vatican.

✓ Anonyme
Le Livre sans titre. Les conséquences fatales de la masturbation, réédité en 2011 aux éditions Jérôme Millon, texte présenté et annoté par Alexandre Wenger
Crédit image : Archive Ouverte, Université de Genève.



Enfin, que soient décriés l'excès avec lequel elles sont pratiquées, l'addiction qu'elles provoquent ou leur caractère antisocial, c'est surtout de ne rien produire dont se rendent coupables ces deux pratiques. N'œuvrant pas, ne procréant rien, masturbateur et procrastinateur, main dans la main, gâchent irrémédiablement les forces vives dont travail, famille et patrie ont, en tous temps, eu tant besoin.

« NE REMETS PAS À DEMAIN CE QUE TU PEUX FAIRE APRÈS-DEMAIN »²⁵

Face aux flots de mises en garde et de prises de positions alarmistes, quelques voix, timides et rapidement rabrouées, s'élèvent pourtant afin de réhabiliter aux yeux du monde et d'eux-mêmes les praticiens de la procrastination. Ainsi, comme il y aurait chez Kraft-Ebing de bons et de mauvais pervers, il semble également qu'existent de bons et de mauvais procrastinateurs.

Aux États-Unis, où la procrastination agite de plus ardents débats que sur le vieux continent, experts en science de la motivation et en management des ressources humaines s'opposent ainsi aujourd'hui afin de déterminer si oui ou non la procrastination serait, comme la sieste en son temps, source de créativité et mère de toutes les inventions. Adam Grant, qui se présente lui-même comme « un expert mondial des manières de trouver de la motivation et du sens, ainsi que de vivre des vies plus généreuses et créatives »²⁶, met en avant que le temps pris par le procrastinateur à repousser les tâches qui lui incombent et les décisions qu'il lui faudra prendre, serait celui d'une bienheureuse incubation, d'une gestation fertile, garantissant des idées originales et mûries à point.²⁷ Piers Steel à nouveau, qui tient certainement à continuer à pourvoir les procrastinateurs de tous poils en tests d'efficacité personnelle, en applications anti-procrastination pour l'iphone et en méthodes de self-management, s'insurge quant à lui, arguant que suggérer que la procrastination puisse être affaire de créativité reviendrait *in fine* à cultiver certains genres de maladies mentales.²⁸

25 Alphonse Allais

26 Cf. www.adamgrant.net/bio.

27 Adam Grant, *How Non-Conformists Move the World*, 2010.

28 Piers Steel, « The Original Myth : Procrastination as a Source of Creativity », avril 2016, in www.procrastinus.com/procrastination/the-procrastination-blog.

29 John Perry, *La Procrastination. L'art de remettre au lendemain*, trad. de Myriam Dennehy, Les Grands Mots, Autrement, 2012.

Mais pour faire de la procrastination un atout plutôt qu'une tare, le tout serait, pour John Perry, de commencer par s'accepter tel que l'est. Professeur de philosophie à Standford, procrastinateur heureux car sorti du placard, il se fait l'avocat d'une « procrastination structurée » qui permettra aux plus irréductibles adeptes du délai d'accomplir moult chef-d'œuvre et réalisations d'importance.²⁹ Kenneth Goldsmith, poète et fondateur d'*Ubu web*, convaincu qu'à l'ère des technologies numériques et du *world wide web* la distraction fait figure de nouvelle concentration, initie depuis 2005 des cours de procrastination sur Internet au sein du département de littérature anglaise de l'Université de Pennsylvanie.³⁰ Au cours de ce séminaire hebdomadaire intitulé *Wasting Time on Internet*, les étudiant·es sont invité·es à effectuer des tâches simultanément, à se distraire et à évoluer sans but précis de forums en réseaux sociaux. Goldsmith voit dans cette incitation à l'ennui, à la perte de temps et à la flânerie, un vecteur de créativité qui n'est pas sans rappeler les procédés d'écriture automatique ou les dérives psycho-géographiques.

Ainsi, la procrastination, mal de ce siècle balbutiant, crispé sur le retour de la valeur travail semble au contraire « productrice », non pas d'efficacité ou de rendement, mais bien de formes, de sens, de détours féconds. Et face aux discours hégémoniques qui voudraient que le temps de chacun·e soit occupé à des tâches rentables, à la mise en œuvre d'un agenda personnel calqué sur celui des institutions, de la nation ou de l'économie, il y aurait au contraire à trouver dans cette fraude au temps efficace, dans ce répété report de l'accomplissement, un geste à proprement parler artistique.

Il y aurait là encore à tracer une histoire ou une généalogie des artistes qui s'appliquent et s'appliquent à faire autre chose que ce que l'on attend qu'il les fassent. David d'Equainville, promoteur français d'une approche réhabilitée de la procrastination avec son *Manifeste du 25 mars* (journée qui est d'ailleurs grâce à lui dédiée depuis 2010 à la procrastination), en donne un point de départ possible en exhumer de sa « bibliothèque bordélisque » (sic) un tract DADA, dont il ne put malheureusement me communiquer de mémoire la provenance exacte³¹ :

« Je ne veux pas être un mouton
Que l'on me tond le raison
Plus jamais d'hésitations
Non, plus d'autres décisions
Que la procrastination ! »³²

La réjouissante littérature que constituent les *Lettres de non-motivation* de Julien Préveaux viendrait également et sans conteste nourrir cette histoire-là, lui qui s'est attelé des années durant à répondre consciencieusement « non » à plus de mille petites annonces, argumentant à destination de leurs commanditaires sa préférence pour une balade, un apéro ou toute autre activité que celle de l'emploi proposé, soulignant les méthodes douteuses des stratégies de ressources humaines ou dénonçant encore les piétres conditions de travail et de rémunération annoncées.³³

SKYEPHARMA PRODUCTION SAS (150 personnes), filiale d'un Groupe Pharmaceutique anglais, est un laboratoire spécialisé dans la sous-traitance de la production de médicaments. « Normes sécher et rigoureuses dans le cadre de notre développement, nous créons des postes en CDI pour la mise en place d'équipes Week-end et jours fériés à 30 minutes de Lyon :



2 Pharmaciens de production h/t

Samedi et Dimanche en alternance Jour et nuit
(6H - 18H/18H - 6H) et 10 jours fériés (8 max/jan.)

Rattaché au département de production, vous êtes chargé, au sein d'un environnement BPF et cGMP d'encadrer les équipes de fabrication et de maintenance travaillant le WE (3 à 4 collaborateurs par plage). Vous participez aux différentes opérations de production, effectuez les divers prélevements nécessaires et les contrôles de lots production. Vous vérifiez et contrôlez les dosages de lots production.

Des formations sont proposées pour assurer votre intégration et votre expérience (même brève) en production de formes séches. La connaissance et le respect des procédures de contrôle des BPF et cGMP est nécessaire. Dynamique, autonome, bon communicant, votre anglais est courant.

4 Techniciens de Fabrication h/t

Samedi et Dimanche en alternance Jour et nuit
(6H - 18H/18H - 6H).

Rattaché au département de Production, vous réalisez des opérations de fabrication de comprimés. Pour ce faire, vous êtes amené à travailler en granulation, en micro-fluïsation, sur des presses à comprimés et sur différents équipements techniques autres. Dans le respect des bonnes pratiques pharmaceutiques (BPF, cGMP, FDA).

De formation BAC + 2 en assistance industrielle, une première expérience dans la production pharmaceutique et une connaissance de l'industrie pharmaceutique ainsi que la granulation et/ou la compression est souhaitée. Organisé, méthodique et doté d'un bon sens pratique, vous avez le sens du travail en équipes. Formation à nos équipements/produits assurée : 2 mois de formation en semaine équipe.

Ci-dessus et pages suivantes
Julien Préveaux
Lettres de non-motivation (Skyepharma),
2000-2007

30 Cf. le site du département de littérature anglaise de l'Université de Pennsylvanie sur www.english.upenn.edu/Courses/Undergraduate/2015/Spring/ENGL11301.

31 Conversation téléphonique entre David d'Equainville et Mathilde Chénin en date du 18 avril 2017.

32 « Tract Dada », in David d'Equainville, *Le Manifeste du 25 mars, Contre la tyrrannie de l'hyper-activité*, François Bourin, Paris, 2013, p. 43.

33 Julien Préveaux, *Lettres de non-motivation*, Zones, 2007, 128 pages.

Julien Prévieux
16, rue des Montiboeufs
75020 Paris

Skypharma Production SAS
Département R.H.
Z.A. de Chesnes Ouest
55, rue de Montmurier
38291 Saint Quentin Fallavier

Réf : 07pharmaw
Objet : Technicien de fabrication

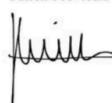
Le 16/07/07,

Madame, Monsieur,

Je vous écris suite à l'annonce que vous avez fait paraître il y a quelques jours. Les liens étroits entre le stress professionnel et le développement de maladies physiques et mentales ne sont plus à faire. Plus d'un travailleur sur deux travaille dans l'urgence, plus d'un sur trois dit recevoir des ordres contradictoires et trouve ses relations dans le travail difficiles. Le rythme de travail important, les fortes exigences quantitatives et qualitatives liées aux tâches imposées, l'absence de contrôle du salarié dans l'organisation du travail, l'inadaptation des horaires aux rythmes biologiques, les nouveaux modes d'organisation (flux tendu, polyvalence...), l'instabilité des contrats, le management peu participatif, l'absence de reconnaissance du travail accompli, les nuisances physiques, la surenchère à la compétitivité, les incertitudes de l'entreprise quant à son avenir,... autant de facteurs responsables d'une anxiété chronique chez l'employé qui peut s'avérer dramatique. A ce propos, j'ai vu que vous cherchiez des techniciens de fabrication travaillant le samedi, le dimanche et en alternance le jour et la nuit. Je ne compte pas pour ma part être victime d'une dépression, d'un burn out, ou d'un karoshi. Dans une campagne de prévention personnelle, je préfère refuser ce type de poste et vous conseille de faire attention à vous.

Dans l'attente d'une réponse de votre part, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur,
l'expression de mes sentiments distingués.

Julien Prévieux




St Quentin Fallavier, le 10 septembre 2007

N/Réf. DRH/IM/CG/07

Monsieur Julien PREVIEUX
10 Rue des Montiboeufs
75020 PARIS

Monsieur,

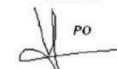
Nous accusons réception de votre courrier du 16.07.07 que nous avons étudié avec attention.

Cependant, nous sommes au regret de vous faire savoir que nous n'avons pas de poste disponible correspondant à votre qualification.

Vous encourageant dans votre recherche d'emploi,

Nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos salutations distinguées.

Isabelle MARTIN
D. R. H.



POST-SCRIPTUM :
DEMAIN EST ANNULÉ.

Rompre avec le flux, faire un pas de côté, s'arrêter là et peut-être sommeiller un instant, rêver encore en plein jour et sentir à nouveau l'épaisseur du moment qui passe, chacun de ces gestes semblent aujourd'hui relever de volontés marginales et maquillées. La sieste, la paresse et l'*otium*, s'ils pouvaient donner lieu à quelques créations, n'y obligeraient pas. Aujourd'hui, retenus par la nécessité de projeter, d'attendre et d'espérer que demain advienne, on ne sait pas ne plus faire. Alors on procrastine, on remet, on repousse et on remplit autrement. C'est peu mais c'est déjà ça de pris sur ceux qui cherchent constamment à ce que l'on emploie mieux notre temps.

En raison de l'indifférence générale, demain est annulé.

L'inscription fleurit depuis un an sur les murs de Paris dans le sillage de *Nuit Debout*, sur les pages du *Maintenant* du Comité invisible³⁴, dans ma tête au fil de l'écriture de ce dossier. En voilà une idée, qu'elle est belle. À elle aussi, il manque la référence qui pourrait lui accorder le poids des choses dont on peut retracer l'origine. Qu'à cela ne tienne, je remonte le fil. Au téléphone, Jean-Louis Chapuis³⁵ me raconte un troquet, un tag tout petit dans les toilettes, Ménilmontant en 2003. Avant, il ne sait pas. Depuis, la belle idée fait son chemin, prend racine dans les appartements des amis, revient sur d'autres murs. Pas grand-chose, mais assez pour nous rappeler qu'ici est maintenant.

Mathilde Chénin est artiste plasticienne. Son travail explore les formes créées par l'être ensemble au moyen d'écritures élargies et performatives. Dans *La Maison des artistes, Casa Nostra*, elle s'intéresse aux pratiques de fraude des artistes à leur statut juridique et aux injonctions temporelles contradictoires auxquelles leur activité les soumet.

³⁴ Comité Invisible, *Maintenant, La Fabrique*, Paris, 2017, 155 pages.

³⁵ Jean-Louis Chapuis utilise pour la première fois ce slogan dans la pièce *Donnant donnant, séances de troc d'œuvres ouvertes à tou_les proposées en collaboration avec Roberto Martinez et Michel Gaillot à La Force de l'Art en 2006*. Il réapparaît en 2008 à l'occasion de la proposition *Impressions* faite en collaboration avec Gilles Touyard dans le cadre de la première biennale *Les ateliers de Rennes*, au cours de laquelle les deux artistes collectent via une plateforme web les mots des salariés et syndicalistes de la région Bretagne.



Jean-Louis Chapuis

En raison de l'indifférence générale, demain est annulé.
Donnant/Donnant, journées d'échange proposées par Michel Gaillot, Roberto Martinez et Jean-Louis Chapuis, *La Force de l'Art 2006*, Grand Palais.

FACETTES

REVUE ANNUELLE D'ART CONTEMPORAIN

CONTRIBUTEURS

Véronique Bergen, Mathilde Chénin, Carol Cultot, Marion Delage de Lugez, Denis Deprez, Marta Hernandez Alonso, Estelle Lecaille, Anna Ozanne, Chloé Schuiten, Pierre Spencer, Clément Thiry, Septembre Tibergien, Armin Zoghi

REMERCIEMENTS

Boris Achour, Dah Ahinadjié, Lucie Cazenave, Jean-Louis Chapuis, Lise Duclaux, Emilie Duserre, David d'Equainville et les éditions François Bourin, les éditions Jérôme Millon, Jan Mot, le perrier de l'Obiou, Auguste Orts, Julien Prévieux, Nicolas Puyjalon, Florence Raymond et la Galerie Odile Ouizeman, Guillaume Robert, Timothée Schelstraete, Prince Soha, Gilles Touyard

EN COUVERTURE

Boris Achour, *Sommes 4*, 1999

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Vincent Dumesnil et Lucie Knockaert

COORDINATION DE LA RÉDACTION ET SUIVI ÉDITORIAL

Lucie Orbie

COMITÉ DE RÉDACTION

Florence Cheval
Jean-Philippe Convert
Marianne Derrien
David Droubaix
Vincent Dumesnil
Ségolène Gabriel
Lucie Knockaert
Carine Mosca
Anaïs Perrin
Inès Willaume

RELECTURE

Caroline Gosseau, Lucie Orbie et le comité de rédaction

CONCEPTION GRAPHIQUE

Yann Linsart - The Viewer Studio

FABRICATION

Dorothée Xainte

PHOTOGRAVURE

Caroline Lano - Terre Neuve, Aries

ISSN

2418-0238

PUBLICITÉ

Lucie Orbie - contact@50degresnord.net

ÉDITÉE PAR

50° nord Réseau transfrontalier d'art contemporain
9 rue du Cirque BP 10103 F-59001 Lille cedex
+ 33 (0)6 89 27 38 44
contact@50degresnord.net
www.50degresnord.net

50° NORD REÇOIT LE SOUTIEN DE



50° NORD EST MEMBRE DU

CIPAC fédération
des professionnels
de l'art contemporain

Hauts-de-France

artconnexion, Lille
Bureau d'art et de recherche, Roubaix
Centre Arc en Ciel, Liévin
CRP/ Centre régional
de la photographie, Douchy-les-Mines
La chambre d'eau, Le Favril
La Confection Idéale, Tourcoing
Le Château Coquelle, Dunkerque
des mondes dessinés | fracpicardie,
Amiens
Diaphane, Clermont-de-l'Oise
École d'art du Beauvaisis, Beauvais
École d'art du Calaisis, Calais
ESÃ - École supérieure d'art du Nord-Pas-de-Calais, Tourcoing - Dunkerque
École supérieure d'art et de design,
Valenciennes

Écomusée de l'Avesnois, Fourmies
Espace 36, Saint-Omer
Frac Grand Large - Hauts-de-France,
Dunkerque
Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Tourcoing
Fructôse, Dunkerque
Galerie commune, Tourcoing
Galerie Robespierre, Grande-Synthe
L'H du Siège, Valenciennes
La malterie, Lille
MUba Eugène Leroy, Tourcoing
MusVerre, Sars-Poteries
Musée des beaux-arts, Calais
Le Quadrilatère, Beauvais
La Plate-Forme, Dunkerque
Welchrome, Boulogne-sur-Mer

Wallonie-Bruxelles

BPS22, Charleroi
Les Brasseurs, Liège
CENTRALE, Bruxelles
Centre de la Gravure et de l'image imprimée, La Louvière
Incise, Charleroi
Iselp, Institut supérieur pour l'étude du langage plastique, Bruxelles

Lieux-Communs, Namur
MAC's Musée des arts contemporains,
Hornu
MAAC Maison d'art actuel des Chartreux, Bruxelles
TAMAT, Tournai
Transcultures, Charleroi
Le Vecteur, Charleroi



cinquante
nord